



C'est une chaumière,
quelque part, dans le profond du bois ;
un rougeoiement filtre par la fenêtre
ouverte sur la nuit comme un œil.

Il n'est pas rare
que les bêtes nocturnes s'approchent,
attirées par la lumière ou la chaleur, c'est selon.
Parfois, des crapauds forment un chœur
au pas de la porte,
une salamandre grimpe le long de la gouttière,
ou bien c'est une chouette qui, proie au bec,
se pose sur le toit.

La chaumière pourrait être un songe
tant elle paraît surgir de nulle part.
Il faut oser glisser le regard
par la vitre entrebâillée pour apercevoir
la flambée dans l'âtre,
les carillons d'osselets
et de plumes suspendus
et la femme, très vieille,
assise sur un tabouret.

Malgré l'âge, elle se tient droite,
silhouette robuste parée d'une robe longue.
Ses yeux couleur d'ambre
semblent à peine ciller ;
sur son visage, on devine que
chaque ride de la peau
raconte une histoire.

La tête légèrement inclinée, la sorcière
démêle son épaisse chevelure blanche
qui dégouline jusqu'au sol.
Ses doigts ressemblent à des os de pigeon.
Agiles, ils dénouent, tricotent :

c'est interminable à défaire,
ce désordre de cheveux,
et il restera encore à tisser
les mèches piquetées de brindilles et de feuilles.

Les gestes de la sorcière sont lents, délicats.
Le temps qu'elle a vécu
ne se compte pas en années humaines ;
elle n'est pas pressée, s'applique à sa tâche.
La tresse lourde retombe sur l'épaule.

Sur la table, il y a une lanterne
contre laquelle cogne un papillon de nuit.
La vieille tourne le visage,
l'observe une seconde
puis, d'un geste vif,
le saisit entre le pouce et l'index.
L'insecte n'a pas le temps de se débattre
que, déjà, elle l'avale
puis lèche la poudre sur ses doigts.

Ça goûte pareil que le vent.
Les yeux mi-clos, la sorcière savoure sa friandise,

songeant aux âmes des morts
qu'elle garde prisonnières
au fond de sa poche.